

1788
Prince
Londres

Je me trouve tellement en tort envers vous, cher Baron, que je crains
de ne pouvoir mieux l'expliquer, qu'en vous racontant comment la chose s'est
faite; - au moins vous n'absoudrez Dupéché d'intercession.

Vous avez eu l'extrême obligeance de m'envoyer la Campagne de 1812,
et de l'accompagner d'une lettre; supposant celle-ci une lettre d'envoi toute
simple, j'ai remis à en prendre connaissance, jusqu'à ce que les affaires pressantes
qui m'occupaient, m'eussent permis d'entamer la lecture de l'ouvrage même; et ce
n'est que cette nuit, à 9 heures, que j'ai trouvé le temps d'ouvrir le paquet,
stimulé d'ailleurs par l'obligation de vous restituer le volume, dont vous
m'avez manifesté avoir besoin pour le prêter à quelques autres lecteurs.

C'est seulement alors, cher Baron, que j'ai connu toute l'étendue de
ma faute involontaire, dont vous m'aurez, j'espère, un généreux pardon,
surtout que je me trouve par le retard même que j'ai mis à voir de chose d'un
tel intérêt. - Après avoir donc lu votre lettre à M. Daubigny, l'impression
en a été telle, que j'ai dû dire: le Baron doit avoir raison! Mais, après avoir
lu la réponse, j'ai dit également: le Général semble ne point avoir tort! -
En effet, dans l'argumentation réciproque, il me paraît apparemment que la
divergence est née de ce que chacun s'est placé à un point de vue différent,
et de ce que vous suivez ainsi tout deux une ligne parallèle, mais droite,
pour arriver à un même but - la vérité. Certes, dans cette lettre de

général, où battre Napoléon était plus difficile peut-être que de le vaincre, Barclay a préparé Koutousoff, et tous deux ont des droits immortels à la reconnaissance de l'empire. Quelle est la part faite à chacun par le nouvel historien? C'est ce que je ne saurais savoir qu'après avoir lu tout l'ouvrage, dont j'en ai pu savoir encore que le début; mais, s'il s'est montré partial en faveur d'un seul, je suis certain que l'autre trouvera ailleurs son dû de justice.

En attendant, je m'empresse de Vous remercier de la correspondance et le volume qui y a donné lieu; me réservant de garnir ma bibliothèque de ce dernier, pour pouvoir le lire à loisir. Sans être du métier, j'aurais plaisir à voir retracer ce Drama, auquel j'ai assisté dans une position, pour ainsi dire, contemplative; et j'espère bien, cher Baron, qu'il s'enrichira pour moi de tous les lumineux commentaires que je puiserai dans votre aimable conversation, et dans votre franchise militaire.

Après, je vous prie, mes compliments bien affectueux
 N. F. Suber

Mérib. 27 Oct^{bre} 1839.